

LE TOUR DU MONDE

La souscription ouverte à Paris pour élever un monument au colonel de Villebois-Mareuil a déjà produit plus de 2000 francs (\$400).

Le téléphone est maintenant établi entre la France et l'Allemagne. Par la convention signée le 28 mars dernier on a même réglé la correspondance téléphonique entre les deux pays.

La prochaine arrivée d'Ibsen à Paris est annoncée. Il veut voir l'Exposition qui l'intéresse, dit-on, extrêmement. Et c'est grâce à elle que la France a la visite de cet homme de génie dont il fut tant parlé, dont notre mère-patrie s'est soudain éprise.

Il est question d'élever un monument français à Waterloo.

Le monument, très simple, se composera d'une pyramide ou d'une colonne de granit, au sommet de laquelle figurera un aigle de bronze, blessé à mort et défendant encore le drapeau. Cet aigle sera l'œuvre de M. Gérôme.

Nous lisons dans la revue *l'Élysée* :

La nomination de Mme Potter-Palmer, en qualité de commissaire des Etats-Unis à l'Exposition de 1900, a été un grand triomphe pour le parti Féministe américain. Elle est due directement au président MacKinley, qui a cédé avec plaisir du reste, aux vives sollicitations du monde politique et du monde élégant dont elle est une des reines les plus aimées.

Le maréchal Roberts, baron de Kandahar et Waterford, commandant en chef des forces britanniques dans l'Afrique du sud, est citoyen des douze villes suivantes : Londres, Edimbourg, Bristol, Chesterfield, Dingwall, Dunbar, Dundee, Inverness, Newcastle-upon-Tyne, Portsmouth, Waterford, Widl.

C'est le défunt prince de Bismarck qui tient cependant le record, car des 86 villes de la Prusse rhénane, 60 lui avaient conféré le droit de cité.

Une noce qui eût inspiré la verve descriptive de Flaubert. Elle a été célébrée dans le village de Kloesbourg, près de Wissembourg, Bas-Rhin, une noce à laquelle 185 familles étaient conviées.

On a consommé 3 veaux, 240 livres de porc et 500 de bœuf ; comme entremets, on a servi 380 "gouloufs," gâteaux à la levure, à la confection desquels on a employé 700 œufs et 60 kilos de beurre (125 livres).

Ce repas pantagruélique a été arrosé de 10 hectolitres de vin blanc d'Alsace.

Nous n'avons pas que des soldats au Transvaal, nous avons aussi des héroïnes. Témoin, cette noce que nous cueillons dans un quotidien : "La supérieure de l'hôpital d'Escourt, en Afrique, la Rvde Sœur St-Antoine, qui vient de mourir, victime de son dévouement pour les soldats blessés, était une Canadienne. C'était une demoiselle Desroches, et elle avait vu le jour à la Pointe-aux-Trembles, Québec. Dans une lettre écrite quelques jours avant sa mort, cette religieuse disait qu'il y avait plus de mille blessés dans l'hôpital dont elle avait la direction."

La statue équestre de Washington, qui doit être inaugurée le 3 juillet prochain sur la place d'Iéna, à Paris, est en ce moment exposée à la fonderie de bronze Henry-Bonnard, 16e rue Ouest, à New-York. Cette statue, œuvre des sculpteurs Edward C. Potter et Daniel C. French, pèse 8,200 livres ; avec son piédestal en marbre du Tennessee, mis en place par MM. Fischer et Cie, de New-York, elle mesure 22 pieds de haut. Coulée à la fonderie Henry-Bonnard, cette statue équestre est la première pour laquelle le corps et les

jambes du cheval aient été coulés en une seule pièce ; c'est également la première statue en bronze coulée aux Etats-Unis pour être envoyée en Europe.

On a compté les arbres de Paris. Ils sont au nombre de quatre-vingt dix mille, sans parler de ceux des parcs particuliers, des préaux, des écoles et des cimetières.

Ces arbres sont d'essences assez variées. Il y a en chiffres ronds, vingt six mille platanes, seize mille sumacs, six mille érables, cinq mille sycomores, quatre mille robiniers et, exactement, deux mille deux cent vingt-deux tilleuls.

La durée moyenne d'un marronnier est de 115 ans, de 60 ans environ pour les sycomores et les platanes, tandis qu'elle n'est que de 20 à 14 ans pour les tilleuls.

La mortalité de tous ces arbres est, dans les quartiers intérieurs, du double de ce qu'elle est dans les autres.

A Washington, fonctionne un "dead letters Office" ou bureau central des "lettres mortes" où viennent échouer chaque jour plus de 1,800 lettres qui, pour une cause ou pour une autre, n'ont pu parvenir aux destinataires.

Elles sont l'objet d'un tri soigné fait par les employés, puis elle passent par les mains d'un bataillon de soixante jeunes filles munies d'atlas, de lexiques, de documents de toutes sortes et surtout ferrées comme personne en géographie, connaissant assez bien toutes les langues du globe pour traduire en anglais les suscriptions les plus fantaisistes, voire le sanscrit.

Plus de la moitié des lettres menacées de mort sont ainsi sauvées. Les autres sont autopsiées : si leur contenu offre quelque intérêt et porte l'adresse de l'expéditeur, elles sont réexpédiées à ce dernier.

Le reste est immédiatement livré aux flammes.

Il paraît que cette fois, nous pouvons, sans le secours d'aucun si, mettre réellement la lumière en bouteille.

Un savant Américain vient, en effet, d'obtenir une lumière idéale, en ne se servant ni d'huile, ni d'électricité.

Lumière idéale qui est produite dans des globes de verre par des réactions chimiques.

Emprisonnée, cette lumière ne peut plus s'éteindre.

On devine les nombreux services que la nouvelle invention américaine est appelée à rendre. Bientôt tout le monde aura sur soi un rayon de soleil.

Il suffira de tirer sa boîte ou son flacon pour éclairer les coins les plus obscurs.

Enfin quelques élégantes yankees ont même déjà songé à se fabriquer ainsi des bijoux dont l'éclat surpasserait celui du diamant et autres gemmes lumineuses.

Une revue américaine signale la mise en exploitation régulière d'une mine naturelle de savon. Cette mine d'un nouveau genre se trouve à Ashcroft, dans la Colombie anglaise, et produit du savon composé de borax et de soude parfaitement utilisable tel quel pour l'industrie et l'économie domestique.

Au lieu d'avoir à incorporer de l'huile ou de la graisse avec une quantité donnée de soude caustique en faisant bouillir le mélange dans des cuves en bois, ainsi que cela se pratique habituellement dans les fabriques de savon, il suffit de laisser se solidifier à l'air libre une sorte d'argile très fluide que l'on rencontre en couches assez profondes près d'un lac situé aux environs de la ville. Cette espèce de glaise prend bientôt la consistance du savon, tout en conservant sa couleur un peu grise, et peu se découper en briques ou en pains pour être livrée immédiatement et sans autre préparation au commerce.

La même revue annonce qu'on a découvert depuis quelques années trois mines de savon naturel aux Etats-Unis, l'une dans le Nevada, la seconde dans le Dakota, la troisième en Californie, mais qu'elles n'ont point été encore mises en exploitation.

Le dix-neuvième siècle aura été le siècle de la Métallurgie. Par elle, les conceptions les plus audacieuses, les constructions les plus fantastiques ont été réalisées.

L'Exposition de 1889 vit naître entre autres ces deux colosses qui firent l'admiration du monde entier : la Galerie des Machines et la Tour Eiffel. Mais pour beaucoup, il apparaîtra qu'avant l'achèvement du siècle, l'Exposition de 1900 aura couronné ce triomphe de l'Art Métallurgique par une entreprise dont la hardiesse et les phénoménales proportions laisseront les foules en extase : la Grande Roue de Paris.

La première impression que produit cette merveille est stupéfiante. On est tenté de crier au miracle, et pourtant, la Roue Géante n'est autre que l'application mathématique et, disons-le tout de suite, calculée pour produire des dizaines de fois l'effort qu'elle a à fournir, des lois fondamentales de la construction mécanique.

La Grande Roue de Paris emportant simultanément à 106 mètres dans les airs 1600 voyageurs, exploite qu'elle renouvelle d'ailleurs chaque quart-d'heure, est construite de façon à fournir ce travail énorme comme un jeu d'enfant. Quelques chiffres que nous indiquons ci-après vont démontrer ce fait rigoureusement exact, bien qu'à première vue, l'esprit ait une tendance à refuser de l'admettre.

La Grande Roue est la reproduction textuelle d'une roue de bicyclette avec son axe, ses rayons, sa jante, ces organes ayant évidemment des proportions gigantesques.

La Roue a 106 mètres de diamètre. Son axe, énorme bloc d'acier d'une seule pièce, a 12m, 40 de long, 0m, 66 de diamètre et pèse 36.000 kilogrammes (75.000 livres) !

La jante double est reliée à cet axe par 160 rayons en câble d'acier de 5 centimètres et dont la tension peut être variée exactement comme dans une roue de bicyclette. Cette jante elle-même dont le pourtour atteint 315 mètres, est composée de deux parties parallèles reliées par des entrecroisements. Quarante wagons, pouvant chacun contenir 40 voyageurs commodément installés, sont répartis sur la circonférence de la roue, suspendus à la jante par des axes pivotants.

Cette masse énorme, axe, rayons, jante et wagons, pèse le chiffre formidable de 686.000 kilogrammes, et l'axe repose sur deux pylônes de 55 mètres de hauteur, pesant ensemble 400.000 kilogrammes.

Si l'on considère qu'une roue de bicyclette pesant 3 kilogrammes supporte continuellement la moitié du poids de la bicyclette et du cavalier, soit à peu près 45 kilogrammes, et que l'on calcule que les 650.000 kilogrammes de la Grande Roue n'ont jamais à supporter que 1600 voyageurs, soit à peine 125.000 kilogrammes, ce qui fait pour la roue de bicyclette 15 fois son poids et pour la Grande Roue pas même la cinquième partie de son poids, on comprend quel formidable excédent de force la Grande Roue possède à son actif.

Quant à l'ascension elle-même, rien ne peut en décrire le charme. Doucement, sans secousse, sans la moindre sensation de vertige, la Roue Géante enlève le spectateur et lui permet de jouir du panorama le plus merveilleux que l'imagination puisse rêver.

L'exposition immense, Paris plus vaste encore, se détachent, tels de superbes bijoux aux pieds du voyageur émerveillé. Puis, c'est la descente infiniment douce et l'on croit en retrouvant le sol avoir vécu un beau rêve !

Voilà ce qu'est la Grande Roue de Paris. Elle s'imposera évidemment à l'attention, comme la Tour Eiffel en 1889, aux innombrables visiteurs de la Grande Exposition centenaire à laquelle son nom restera attaché.

Les merveilleux palais qui l'entourent pourront lui faire un féerique piédestal : leur splendeur ne frappera jamais l'esprit comme cette sorte de fantastique aérostat aux quarante nacelles emportant des milliers de voyageurs à la fois dans les airs.

LE PASSANT.